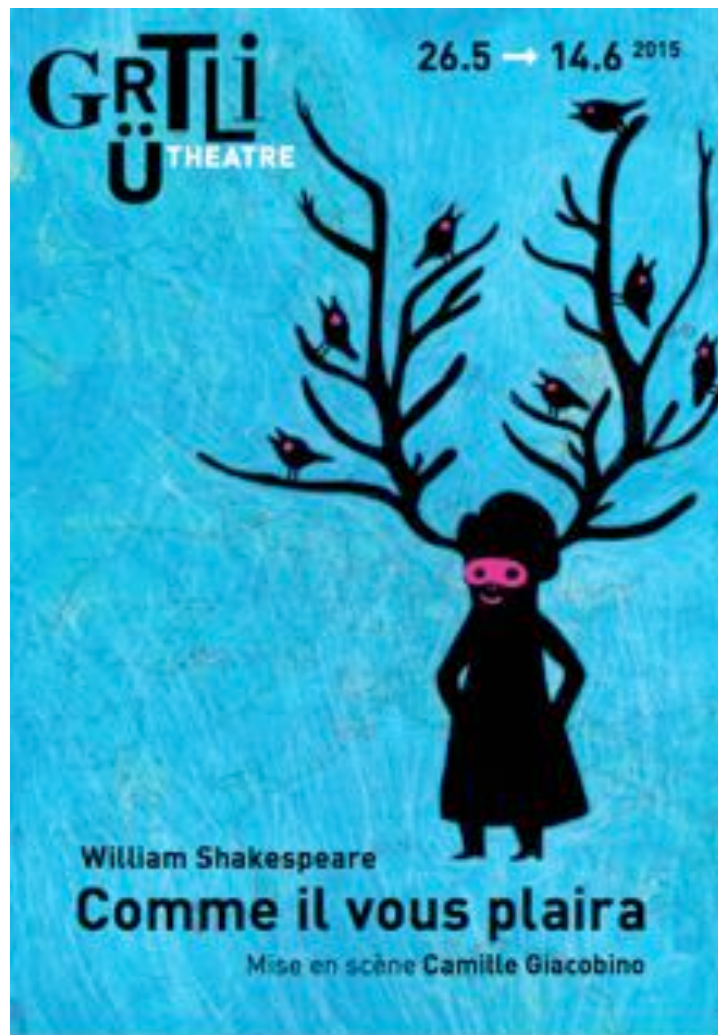


Dossier de presse



Informations pratiques : www.grutli.ch

Réservations : 022.888.44.88 // reservation@grutli.ch

Horaire des représentations : du 26 mai au 14 juin 2015

Mardi, jeudi et samedi à 19h, mercredi et vendredi à 20h, dimanche 18h, relâche le lundi.

Contact : Rachel Lam, rlam@grutli.ch, 022.888.44.78

Théâtre du Grütli, 16, rue Général-Dufour, 1204 Genève

Personnage et distribution

ROSALINDE - Camille Figuerero	filles du Duc banni.
CÉLIA - Léonie Keller	filles du Duc Frédéric.
LE DUC BANNI - Attilio Sandro Palese	qui vit en exil.
LE DUC FRÉDÉRIC - Frédéric Polier	son frère, usurpateur de ses domaines.
LE BEAU - Alexandra Camposampiero	courtisan(ne) de Frédéric:
CHARLES - Attilio Sandro Palese	luttreur du Duc Frédéric.
PIERRE DE TOUCHE - Bernard Escalon	bouffon à la Cour du Duc Frédéric
ORLANDO - Stéphane Boschung	fil de Sire Roland des Bois.
OLIVIER - Guillaume Prin	frère aîné d'Orlando
ADAM - Bernard Escalon	serviteur d'Olivier.
AMIENS - Alain Guerry	seigneurs de la suite du Duc banni.
JACQUES - Frédéric Polier	seigneurs de la suite du Duc banni.
CORIN - Guillaume Prin	seigneurs de la suite du Duc banni.
SILVIUS - Alain Guerry	berger de la Forêt d'Ardenne.
PHÉBÉ - Alexandra Camposampiero	bergère.

Auteur **William Shakespeare**

La présente traduction se fonde sur la nouvelle édition Arden établie par Agnès Latham (Londres et New York, Methuen, 1975).

Mise en scène **Camille Giacobino**

Dramaturgie et assistanat **Christine Laure Hirsig**

Scénographie **Pietro Musillo**

Construction décor **Yann Joly**

Stagiaire scénographie **Vanessa Vicente**

Musique et son **Graham Broomfield**

Lumières **Davide Cornil**

Costumes **Nathalie Egea**

Habillage **Noémie Tel**

Maquillages et coiffures **Arnaud Buchs**

Jeu **Stéphane Boschung, Alexandra Camposampiero, Bernard Escalon, Camille Figuerero, Alain Guerry, Léonie Keller, Attilio Sandro Palese, Frédéric Polier, Guillaume Prin**

Production **Opus Luna Cie**

Coproduction **Théâtre du Grütli-Genève**

Avec le soutien de la République et canton de Genève, Loterie Romande, Fond d'encouragement à l'emploi des intermittents genevois, Fonds mécénat SIG, Fondation Leenaards

La pièce dure environ 2h20 minutes

Opus Luna Cie

Je suis interpellée depuis longtemps par cette phrase d'Ariane Mnouchkine "Tout questionnement doit impérativement mettre la chair en jeu". Il s'agit de renouer avec cette évidence perdue : on ne vit que entier." Charnel, sensuel et féminin, l'univers que je développe depuis plusieurs années avec ma Cie s'engouffre dans les failles et remue les secrets. Un univers accessible car il s'adresse aux sensations.

Habituellement en phase avec les écritures vivantes, j'aborde « Comme il vous plaira » de Shakespeare, mon premier texte classique, comme matériau poétique, fable humoristique, stimulant la rencontre ou le chaos des esprits, mais aussi des corps.

Je souhaite appréhender le groupe, les scènes d'amour et toute la dramaturgie du travail, dans une physicalité permanente.

Et si le Théâtre devenait sexy? Le cœur: c'est le noyau de notre passion. Jour après jour, il irrigue notre inspiration. Avec « Comme il vous plaira » Opus Luna Cie tente l'état amoureux du théâtre, l'acte d'aimer, d'éprouver, de le montrer. Oser être ébranlé et vivre l'expérience du dedans. Se dévoiler, s'abandonner aux choses qui peuvent changer nos vies, être dans le désir !

Plus que jamais, Cela me semble primordial d'inciter artistes et spectateurs à ne pas se satisfaire du pur constat, à éviter la posture cynique, le commentaire, l'évènementiel comme l'illusion cosmétique. Opus Luna Cie apprivoise la poésie, comme pied de nez au prosaïsme du terre à terre. Car je crois, j'espère avec force que le théâtre peut s'opposer à l'appauvrissement du langage et de l'esprit. Qu'il nous faut en prendre soin et préserver absolument cet espace sacré où l'art, en regardant le monde, puis en le poétisant, prétend le changer ; par l'écriture, la mise en scène, la musique, la danse... Au centre, une quête de sens par l'acte, qui dépasse l'anecdotique.

Mettre "en corps" des comédiens jeunes ou moins jeunes à l'intérieur d'un théâtre amoureux, voilà un défi inspirant où je pressens que la fragilité, la temporalité, l'intimité des êtres pourra doucement se déployer et se manifester.

Camille Giacobino
Metteure en scène

Contact Opus Luna Cie

Camille Giacobino – cametfred@hotmail.com - 078 817 95 33
Christine-Laure Hirsig – clhirsig@grutli.ch - 076.470.77.04

Synopsis

L'action se déroule dans la Forêt d'Ardenne. Frédéric, frère cadet du Duc, a usurpé le duché et exilé son frère aîné, le duc principal. Rosalinde, la fille du duc, a été bannie de la Cour et s'enfuit dans la forêt avec sa cousine Célia, la fille de Frédéric, qui la suit dans son exil.

Toutes deux prennent la fuite, accompagnée de Pierre de Touche, le bouffon de la cour. Pour se protéger des dangers de la forêt, Rosalinde se déguise en homme, et Célia en « bergère ». Elles débarquent dans la forêt où le duc exilé vit secrètement, loin de la civilisation, entouré d'une bande de partisans, dont Jacques le mélancolique.

Pendant ce temps, Orlando, jeune gentilhomme amoureux de Rosalinde et son serviteur Adam, sont eux aussi contraints à l'exil dans la forêt, persécutés par le frère aîné d'Orlando. Ils retrouvent le duc et ses hommes et s'installent avec eux. Orlando se met à graver des poèmes d'amour sur les arbres à l'attention de Rosalinde. Rosalinde, éprise elle aussi du bel Orlando, le rencontre travestie en jeune homme et lui donne, sous ses nouveaux atours, des "leçons d'amour".

Hommes et femmes, jeunes et vieux, courtisans et bergers se retrouvent en Ardenne et y séjournent le temps d'apprendre à vivre en vrai, dans cet étrange théâtre du monde. S'ensuit toute une série de quiproquos amoureux, où le comique et la langue poétique parfois lapidaire de Shakespeare s'expriment librement, mêlés à des considérations sur le monde, porteuses d'une philosophie profondément mélancolique.

Comme il vous plaira est une comédie pastorale qui appartient à la deuxième période de l'œuvre shakespearienne. A trente-cinq ans, il voit s'affirmer l'originalité, la diversité et la force de son génie.

Portée par un souffle amoureux et fantasque, cette comédie, reconnue comme l'une de ses plus abouties, baigne dans l'ambiguïté. Elle possède cette grâce qui est la marque de la fantaisie shakespearienne : la multiplication des intrigues,

Aucun personnage n'est définitivement mauvais. Pourtant elle porte en elle une mystérieuse mélancolie : l'intelligence de Rosalinde, la profondeur inquiète de Jacques, la sagacité du bouffon Pierre de Touche, lui donnent une force particulière et au passage livrent quelques vers immortels.



Le monde entier est un théâtre, et tous, hommes et femmes, n'y sont que des acteurs. Ils ont leurs sorties, leurs entrées, et chacun dans sa vie a plusieurs rôles à jouer

Interview de la metteure en scène

Avec ta compagnie, tu es très attachée à réaliser un théâtre qui s'adresse aux sensations. Tu pars à la recherche des failles, des secrets de chacun, en même temps que tu nous invites à céder au désir. Comment as-tu choisi ta distribution pour satisfaire à ces critères ?

J'organise des auditions car j'ai besoin de renouveau pour stimuler mon propre désir. C'est très important pour moi de tomber amoureuse, d'avoir un coup de foudre pour le jeu des comédiens. Ensuite, je fonctionne à l'instinct. Pas d'explications, mes choix sont irrationnels et se font dans la rencontre. Une fois au plateau, je n'ai encore jamais été déçue.

On va donc retrouver un travail charnel, sensuel, et physique ?

Oui, et cette forme de théâtre se marie très bien avec Shakespeare. Nous avons commencé par faire des filages avant de creuser les scènes, pour faire naître la fantaisie, et tenter des propositions farfelues. Les comédiens intuitifs me conviennent très bien, ils me mettent en confiance et me donnent de l'énergie.

« As you like it » est le premier classique que tu mets en scène. Quelle importance revêt ce choix ?

Au début, c'était l'idée du travestissement qui m'intéressait. Mais la mise en jeu s'est vite avérée plus compliquée que je ne l'imaginai. En réalité, demander à une femme de se travestir en homme ne comporte pas de vertige, contrairement aux hommes, dont la transformation est en outre beaucoup plus spectaculaire. Le jeu du travestissement est devenu passionnant au moment où la comédienne qui incarne Rosalinde est parvenue à échanger les rôles, à inviter son partenaire masculin, à adopter des réactions habituellement attribuées aux femmes.

Le personnage de Jacques, qui vit lui aussi dans la forêt, nous rappelle que la fuite n'est pas de tout repos et que la violence des rapports humains reste permanente, y compris dans la forêt. Qu'as-tu gardé de Jacques ?

Jacques est là pour temporer le bonheur lors du final. Il pourrait représenter l'archétype du souvenir, de l'inconscient collectif, de la mémoire. A la fin de la pièce, il dit : « J'attends vos ordres » et fait le choix de rester dans la forêt. Il joue donc un rôle bienveillant et attentif, en même temps qu'il avertit que le retour de la paix ne sera que temporel.

Pourquoi monter une comédie ?

La comédie est, depuis ses origines, un miroir de la réalité. Le rire est primordial puisqu'il nous permet de réfléchir, avec légèreté dans un premier temps, à l'état du monde. Il rend la réflexion vivante, offre la distance nécessaire à un point de vue plus aiguisé. Rien de pire qu'un Théâtre qui se prend au sérieux, édicte des règles, désigne ce qui doit susciter l'approbation. Cessons de rire, cessons de jouer, renonçons à la comédie, et nous serons assurés de régner sur un monde vaincu, vidé. Tout l'attrait est pour moi que les comédies de Shakespeare ne se terminent jamais sur des certitudes mais sur des questionnements, liés à la connaissance de soi et de la société. Le chemin qui mène à l'accomplissement est troublé par des obstacles et la notion d'obstacle est essentielle dans la comédie.

Un des personnages centraux de la pièce, et probablement des plus accomplis par les épreuves rencontrées, est celui de Rosalinde. Que devient-elle à son retour dans la Cité des Duc, et surtout, que deviennent ses acquis ?

J'ai beaucoup d'affection pour le personnage de Rosalinde, qui domine *Comme il vous plaira*. Elle se réalise dans la complexité de ses émotions, la subtilité de sa pensée et la plénitude de son caractère. Elle est l'une des sources les plus importantes du jeu de l'esprit.

Rosalinde est capable de contourner les limites que la société lui impose en tant que femme. Avec audace et imagination, elle se déguise en jeune homme pendant presque toute la pièce pour séduire celui qu'elle aime et lui enseigner la façon d'être un amant attentif. Elle explore l'identité masculine avec une sorte d'allégresse et de curiosité gourmande. Son déguisement est un instrument de liberté.

Je ne me fais pas de soucis pour son retour au duché. Tout au long de la pièce, Rosalinde éprouve, par ses facultés et sa créativité et presque jusqu'à l'épuisement, son futur époux. Il sait qu'il épouse une femme brillante et intelligente, qui prétend diriger sa propre vie. Je conclurais par un extrait de l'adresse au public qui ponctue le texte de Shakespeare :

Je vous ordonne, ô femmes, au nom de l'amour que vous portez aux hommes, d'aimer dans cette pièce ce qui vous fait plaisir. Et vous, hommes, je vous ordonne, au nom de l'amour que vous portez aux femmes - et je perçois à vos sourires qu'aucun de vous ne les déteste -, de vous entendre avec les femmes pour que cette pièce ait du succès.

Shakespeare Immortel

L'œuvre de Shakespeare a toujours dialogué avec les époques qu'elle a traversées. A chaque nouvelle génération elle suscite de nouvelles interrogations. Elle traverse l'histoire, toujours plus pertinente, parfois impertinente, plus actuelle, contemporaine parce qu'elle se ressource et s'adapte pour mieux s'adresser à chacun de nous. Ecriture mutante que le temps n'altère pas.

Souvent jouée et filmée, régulièrement redécouverte, critiques, acteurs et créateurs la commentent et la réinterprètent sans discontinuer. Chaque nouvelle traduction, version, mise en scène, interprétation, apporte un regard neuf sur un Shakespeare devenu indétrônable, en perpétuel renouvellement et qui se maintient au pinacle.

Ses pièces continuent d'exercer une force d'envoûtement sur nos esprits par l'ébranlement d'un imaginaire qui a réellement pris une dimension mondiale.

Bien qu'issu d'un monde en grande partie disparu, son théâtre n'a rien perdu de sa capacité d'émuouvoir, il reste une école de vie, un appel à la fantaisie et à la liberté.

GEORGES Banu : Lorsqu'on visite Shakespeare, on visite le monde – un monde où se reflète le nôtre, pétri de toutes ses contradictions. Là encore, il est unique. C'est ce qui le rend particulièrement attirant aujourd'hui. Après avoir cherché auprès de Brecht des certitudes et des armes, porté par l'espoir de construire une société nouvelle, on s'est retourné vers Shakespeare qui, lui, ne donne ni solution ni réponse, mais témoigne de notre confusion. Ce n'est pas un hasard si les thèmes du «transgenre», de l'androgynie et du travesti qu'il a si subtilement développés, par exemple, dans La Comédie des erreurs, Comme il vous plaira ou La Nuit des rois, trouvent un écho aussi grand dans les mises en scène contemporaines.

Shakespeare induit un engagement au présent dans un rapport réel au public. Ses pièces nous parlent de nous aujourd'hui, nous face à une société en crise, à réinventer.

Avec *Comme il vous plaira* il ouvre une parenthèse artificielle, une sorte d'expérience initiatique, il s'amuse et complique encore et toujours l'amour, dans une forêt inconnue, avec son éventail de personnages, leurs vertiges, leurs errances, leurs contradictions et leurs énigmes.

Le titre même de la pièce signifie que l'œuvre est assez riche pour offrir plusieurs sens, que le spectateur est libre d'adopter suivant son inclination. Le titre annonce le passage du règne de la certitude à celui de l'hypothétique, d'une vérité absolue à une vérité relative.

Pour suivre les chemins que Shakespeare trace pour nous, il faut ne pas craindre de frayer dans la jungle foisonnante des idées, il faut joyeusement se consacrer au labyrinthe.

Celui ou celle qui vous plaira. Comme il vous plaira.

Biographie



Metteuse en scène et comédienne, Camille Giacobino est diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art dramatique de Genève en 1995. Depuis 2002 elle a mis en scène plus d'une dizaine d'oeuvres d'auteurs contemporains, parmi lesquels Simone de Beauvoir, Yvette Z'Graggen, Valérie Poirier, Jacques Probst et Marion Aubert. Récemment, elle interprète Iphigénie dans *Iphigénie en Tauride*, de Goethe, mis en scène par Didier N'Keberza et Cymbeline dans *Cymbeline*, de W.Shakespeare, mis en scène par Frédéric Polier. Elle joue également dans les mises en scène de Cédric Dorier, Julien Schmutz et Frédéric Polier

Les Amarrages autour de la pièce

→ Vendredi 29 mai à 18h

Petite histoire du théâtre élisabéthain

Rencontre avec Brigitte Prost, critique dramatique et maître de conférence à Rennes 2

→ Jeudi 4 juin à 18h

Les plaisirs du cerveau aux jeux de l'amour

Rencontre avec Fabien Robineau, neuroscientifique au Centre interfacultaire en sciences affectives (CISA)



Calendrier saison 14-15

25 sept.-5 oct.	<i>Cinq jours en mars</i> / Toshiki Okada Yvan Rihs. Petite salle
28 oct. – 16 nov.	<i>L’Affaire de la rue Lourcine</i> / Eugène Labiche & <i>Si ce n’est toi</i> / Edward Bond Eric Salama. Grande salle
10 – 25 nov.	<i>Elle était une fois</i> Quinzaine égalité entre femmes et hommes. Petite salle
2 – 14 déc.	<i>Chroniques adriatiques</i> / Domenico Carli Anne-Cécile Moser. Grande salle
19 & 20 déc.	<i>Les Renards des surfaces</i> / Perrine Valli et Francine Jacob Perrine Valli et Francine Jacob. Grande salle
20 janv. – 8 fév.	<i>La Trilogie de Belgrade</i> / Biljana Srblanovic Véronique Ros de la Grange. Grande salle
17 fév. – 8 mars	<i>Tout ira bien</i> / Jérôme Richer Jérôme Richer. Petite salle
3 – 22 mars	<i>La Paranoïa</i> / Rafael Spregelburd Frédéric Polier. Grande salle
24 – 29 mars	<i>Je suis vieux</i> / Frédéric Recrosio Théâtre-Humour. Grande salle
21 avril – 3 mai	<i>Angels</i> / Alexandre Simon et Cosima Weiter Alexandre Simon et Cosima Weiter. Grande salle
7 – 17 mai	<i>Pas grand-chose plutôt que rien</i> / Joël Maillard Joël Maillard. Petite salle
26 mai – 14 juin	<i>Comme il vous plaira</i> / William Shakespeare Camille Giacobino. Grande salle
2-7 juin	<i>Out of the Box</i> Biennale des arts inclusifs
12 juin 11h	Conférence de presse Saison 2015-2016

Informations pratiques

Horaires des représentations

Grande salle au sous-sol
Mardi, jeudi et samedi à 19h, mercredi et vendredi à 20h, dimanche à 18h
Relâche le lundi

Petite salle au 2eme étage
Tous les soirs à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi

Le prix des billets

Plein tarif : CHF 25.-
AVS, chômeurs, AI : CHF 20.-
Etudiants militaires : CHF 15.-
20 ans/20 francs : CHF 10.-
Partenaires : CHF 15.-
Tarif unique le mercredi : CHF 15.-*
Midi, Théâtre ! Tarif unique spectacle + collation CHF 30

Le Théâtre du Grütli vous propose plusieurs formules d'abonnements

Le pass partout : CHF 149.- pour tout voir*
Venez tout voir autant de fois que vous le voulez mais n'oubliez pas de réserver

Le pass nous voir : CHF 99.- 7 spectacles*

Le pass o'doble : CHF 229.- 11 spectacles*
La gratuité pour celle ou celui
qui vous accompagne

Le pass à table : CHF 119.-
Six spectacles Midi, Théâtre ! collation comprise

*Hors Théâtre de Midi



SUIVEZ NOUS SUR FACEBOOK TWITTER

illustrations @Miriam Kerchenbaum, photos ©DR graphisme © Cornelis De Buck

Le Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève et bénéficie du soutien de la République et canton de Genève.